

Le nom

Chacun donne à celle qu'il aime

Les plus beaux noms et les plus doux ;

Pour moi, c'est ton nom de baptême

Que je préfère encore à tous.

Simple et tendre à dire, il me semble

Pour te désigner le seul bon,

Et toutes les douceurs ensemble,

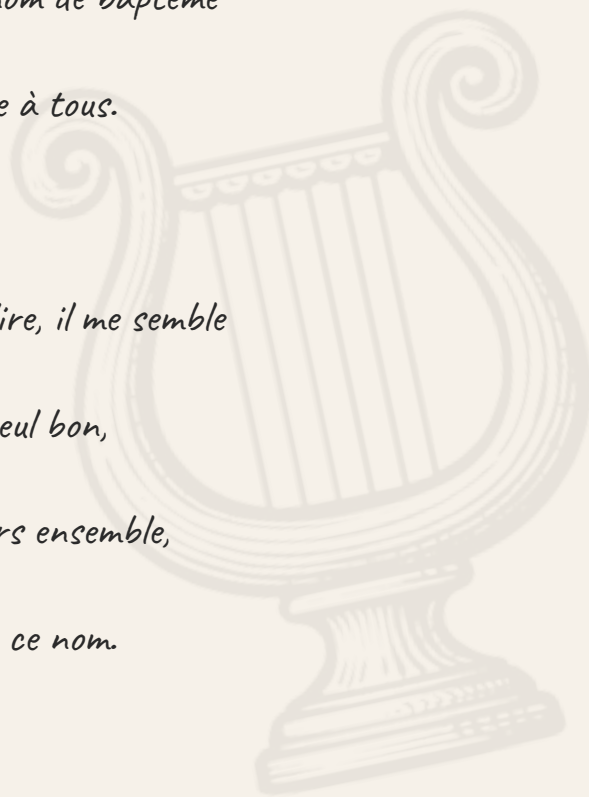
Je te les murmure en ce nom.

La mélodie en est divine ;

Tu sais le contre-coup soudain

Qu'on sent au creux de la poitrine

Quand la main rencontre la main ;

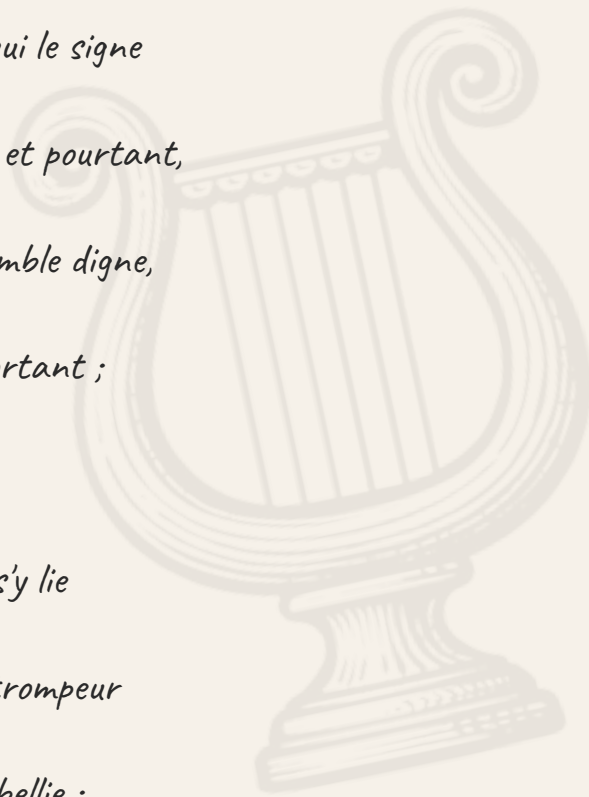


Hé bien ! Je sens, quand il résonne
Au milieu d'un monde étranger,
Comme au toucher de ta personne,
Cet étouffement passager.

Toute autre femme qui le signe
L'usurpe à mes yeux, et pourtant,
Si peu qu'elle m'en semble digne,
Elle m'attire en le portant ;

Pour moi ton image s'y lie
Et prête son reflet trompeur
À ton homonyme embellie ;
Je crois l'aimer, mais sois sans peur :

Je ne pourrais t'être infidèle
Avec des femmes de ce nom,



Car ta grâce en mon cœur s'y mêle,

Grâce inséparable d'un son ;

Et quel autre nom de maîtresse

Effacerait ce mot vivant

Dont la musique enchanteresse

Me fait redevenir enfant ?

Comme les passereaux accourent

À l'appel câlin du charmeur,

À ce nom bien-aimé m'entourent

Mes premiers rêves de bonheur ;

Et dans l'âge où l'amour se sèvre,

En deuil des printemps révolus,

J'aurai sa caresse à la lèvre

Quand les baisers n'y seront plus.



René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

